

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DES LETTRES ET
LANGUE FRANÇAISE



DOMAINE : LETTRES ET LANGUES
ÉTRANGÈRES
FILIERE : LANGUE FRANÇAISE

N° :

SPÉCIALITÉ : LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET
COMPARÉE.

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique
Par : KERMICHE ABIR

Intitulé :

La figure de la mère dans les romans « *Sur ma mère* » de Tahar BEN JELLOUN et « *La civilisation ma mère* » de Driss CHRAIBI

Soutenu devant le jury composé de :

Nom et Prénom	Grade	Qualité	Établissement
*SAGHIOUR Mounira	MCA	Président	Univ. Med Boudiaf
* TEBANI Ibtissam	MAA	Rapporteur	Univ. Med Boudiaf
* LAKHAL Delloula	MAA	Examineur	Univ. Med Boudiaf

Année universitaire : 2020/2021

Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de mémoire, Mme TEBANI Ibtissem. Je la remercie de m'avoir encadré, orienté, aidé et conseillé.

Je tiens à remercier sincèrement les membres du jury qui me font le grand honneur d'évaluer ce travail.

Dédicaces

Je remercie mes très chers parents, MOUSSA et YAMINA, qui ont Toujours été là pour moi pour leur amour inestimable, leurs sacrifices, leur confiance, leur soutien et toutes les valeurs qu'ils ont su m'inculquer.

Je remercie mes sœurs AMEL et WIDAD et ma deuxième mère Razika Pour leurs encouragements.

Mes remerciements les plus chaleureux vont à tous mes camarades au Master 2 littératures générales et comparée, ainsi que tous mes autres camarades de cette Université pour leur présence dans les moments difficiles et les excellents moments que j'ai passés avec eux tout au long de cette année.

Enfin, je remercie mes amis Achwaq, Fatima, Latifa et Amina qui ont toujours été là pour moi. Leur soutien inconditionnel et leurs encouragements ont été d'une grande aide.

SOMMAIRE

Introduction.....	06
Chapitre I : présentation des deux auteurs et leurs œuvres...	10
I.1. biographie.....	11
I.1.1.TAHER BEN JELLOUN	11
I.1.2. DRISS CHRAIBI.	13
I.2. Présentations des deux romans.....	15
I.2.1. Sur ma mère	15
I.2.2. La civilisation ma mère.	16
I.3.Le statut de la mère dans la littérature maghrébine	18
Chapitre II : la représentation de la mère dans les deux romans.....	20
II.1.L'image de la mère dans la les deux romans.....	21
II.1.1. L'image de la mère dans : « Sur ma mère »	21
II.1.2. L'image de la mère dans : « La civilisation ma mère »	22

II.2. Homogénéité du corpus.....	23
II.2.1. Les points de convergence	23
II.2.2. Les points de divergences	23
 Chapitre III : étude de la relation maternelle dans les deux romans.....	24
 III.1.La nature de la relation entre mère et fils.....	25
III.1.1. La relation entre TAHER et sa mère.	25
III.1.2. La relation entre DRISS et sa mère	27
III.2. étude des personnages féminins « les mères ».....	28
III.2.1. La mère de TAHAR	28
III.2.1. La mère de DRISS	30
III.1.3.L'image stéréotype de la femme – mère dans la religion	31
III.1.3.La femme soumise	32
 Conclusion.....	34
 Références bibliographiques.....	36
Résumés.....	37

Introduction

La littérature maghrébine d'expression française est née pendant la colonisation française dans les pays de Maghreb, en Algérie, au Maroc, et en Tunisie. C'est, en fait, avec une grande maîtrise de la langue du colonisateur que va naître cette littérature dite maghrébine et produite par des maghrébins.

La relation à cette langue et le choix de l'employer dans une perspective littéraire a été source de débats pour les écrivains comme TAHER BEN JELLOUN, KATEB YACIN, DRISS CHRAÏBI...etc.

Cette littérature traitait des thèmes variés et celui de la femme est soigneusement entretenu à travers des siècles par ces romanciers, ceux-ci nous ont présenté divers aspects de la femme, c'est -à-dire une série d'images, de concepts, de révélation de la femme.

L'un des questions les plus brûlantes et qui fait polémique, dans le monde musulman est celle de l'émancipation de la femme avec les contraintes des coutumes et des traditions qui limitent sa liberté.

L'écriture des écrivaines maghrébines cherche aussi à capter la voix féminine et à être un porte-parole des femmes maghrébines. Elles tentent de refléter la réalité féminine en général et celle des femmes maghrébines en particulier.

De nombreux écrivains maghrébins ont, également, traité ce thème différemment, parmi eux on cite Les deux auteures marocains, Tahar BEN JELLOUN avec son roman « *sur ma mère* » et Driss CHRAÏBI « *la civilisation ma mère* ».

À partir de leurs écrits, on constate que la mère apparaît comme une victime aliénée et soumise. À travers leurs ouvrages, ces écrivains montrent les craintes de la mère et de la femme d'une façon générale, ses émotions et sa souffrance.

L'objectif de cette étude est d'appréhender la maternité sous le prisme du genre à travers un corpus littéraire s'inscrivant dans les champs de la littérature marocaine de langue française qui connaît moins d'études.

Par ailleurs, les deux auteurs utilisent leur écrits comme étant un instrument littéraire efficace aussi de révolte et de subversion voire de libération.

Grâce à notre intérêt pour ce sujet, nous essaierons de clarifier le statut et le rapport de la maternité dans la société marocaine, à travers les œuvres de notre choix où la mère est le personnage principal.

Dans notre travail, nous proposons de faire une étude comparative entre ces deux auteurs à travers leurs œuvres cités précédemment.

À partir de ces deux écrivains BEN JELLOUN et CHRAIBI nous essayerons de Montrer comment les écrivains marocains ont-ils présenté l'image de cette mère? Nous discuterons comment ces aspects sont présentés dans les deux romans?

Afin de bien mener notre travail, nous consacrerons le premier chapitre qui a un caractère introductoire à la présentation des deux auteurs et leurs œuvres, cette présentation nous aidera dans l'exploitation des informations dans l'analyse des deux romans. Quant au deuxième chapitre, nous ferons une étude comparative portant sur le statut de la mère telle qu'elle apparaît dans ces œuvres. Nous allons traiter l'évolution du personnage de la mère dans les deux œuvres pour dévoiler la façon dont les écrivains perçoivent leurs mères pour arriver en suite à expliquer comment les deux écrivains représentent l'image de leurs mères dans *La civilisation ma mère* et *Sur ma mère*.

Nous ferons, dans un troisième chapitre, l'analyse de la relation entre la mère et son fils et les facteurs qui contribuent à la construction de cette relation.

Et pour finir, une conclusion s'impose pour récapituler nos idées directrices ainsi que notre démarche analytique.

À travers la lecture des deux romans et grâce à un effort interprétatif et personnel, nous avons pu cibler la représentation de l'image de la mère dans les deux textes contemporains.

Chapitre I

La présentation des Deux auteurs et leurs Œuvres

I.1.biographie

I.1. TAHER BEN JELLOUN :

TAHER BEN JELLOUN est un écrivain, peintre et poète nait en1944 à Fès où il passe son enfance. Écrivain franco-marocain, mieux connu pour son roman la nuit sacrée.

Ses nombreux essais pédagogique dont le racisme explique à ma fille et sa collaboration régulière où sein du journal le monde.

Il étudie au lycée Regnault (lycée France de Tanger) jusqu'à l'âge de dix –huit ans, puis il étudie La philosophie à l'université Mohamed V de rebat, ou' il écrit ses premiers poèmes recueillis dans « hommes sous linceul de silence ».

Tahar BEN DJELLOUN l'auteur francophone le plus traduit au monde il enseigne dans des lycées à Tétouan puis à Casablanca où il collabore au magazine souffles il s'installe à paris pour y poursuivre des études de sociologie.

Il intervient dans les problèmes de société, à propos de la situation dans les banlieues du racisme TAHER BEN JELLOUN revendique un statu d'intellectuel engagé.

Les œuvres phares de Tahar BEN DJELLOUN

En 1976, Tahar BEN DJELLOUN publie La réclusion solitaire, inspiré de son expérience en psychiatrie.

Tahar BEN DJELLOUN n'en oublie pas pour autant ses premières amours, la poésie. Il publie Les amandiers sont morts de leurs blessures en 1976.

En 1977 est publié La Plus Haute des Solitudes , traitant de son expérience au sein d'un centre de médecine psychosomatique.

Quelques années plus tard, Tahar BEN DJELLOUN publie le livre qui le fera connaître auprès du grand public : L'enfant de sable (1985). Le livre raconte l'histoire poignante d'un père élevant secrètement sa fille comme un fils qu'il prénomme Ahmed et les conséquences de ce choix.

On retrouve Ahmed dans La nuit sacrée publié en 1987.

La plume de l'écrivain devient de plus en plus engagée et Tahar BEN DJELLOUN publie plusieurs essais pédagogiques, dont Le racisme expliqué à ma fille.

Tahar BEN DJELLOUN vit avec sa femme et ses quatre enfants à Paris. Ses livres sont publiés dans le monde entier, faisant de lui l'un des écrivains francophones les plus traduits.

Les derniers livres de Tahar Ben Jelloun :

Le mariage de plaisir (2016)

Un pays sur les nerfs (2017)

La punition (2018)

Les prix et distinctions de Tahar BEN DJELLOUN

Dès ses premières publications, Tahar BEN DJELLOUN reçoit le prix de l'amitié franco-arabe pour son recueil de poèmes *Les amandiers sont morts de leurs blessures*.

Mais Tahar BEN DJELLOUN ne gagne véritablement en notoriété qu'en 1987, lorsqu'il se voit décerné le prix Goncourt pour son roman *La nuit sacrée*.

En 2004, Tahar BEN DJELLOUN est remarqué pour son roman *Cette aveuglante absence de lumière* écrit à la demande d'un ancien prisonnier marocain. Il reçoit pour son récit le prix IMPAC à Dublin.

L'année suivante, l'auteur entre au palmarès des grands écrivains francophones en recevant le prix Ulysse, récompensant l'ensemble de son œuvre.

Trois ans plus tard, l'écrivain est récompensé pour son engagement citoyen. Il reçoit des mains du président français Nicolas Sarkozy la légion d'honneur. Deux autres distinctions lui seront décernées dans ce cadre : le prix de la paix Erich-Maria-Remarque en 2011 pour son essai *L'étincelle. Révolte dans les pays arabes* et l'ordre national du mérite en 2012.

I.1.2. DRISS CHRAIBI

DRISS CHRAIBI est né au MAROC le 15 juillet 1926 à EL-GADIDA, MAZAGAN. Sur la coté ATLANTIQUE, dans une aisée d'origine fassie. Il mort le 1^{er} AVRIL 2007.

DRISS CHRAIBI l'un des plus grands écrivains marocains de langue française, il entreprend ses études au lycée française de Casablanca.

Il part pour paris ou il entame un cycle supérieur en chimie, en 1950, il obtient son diplôme d'ingénieur, puis il s'intéresse à la neuropsychiatrie avant de se tourner vers la littérature et le journalisme.

Il travail pourtant par la suite pour France culture et commence à écrire, enseigne la littérature maghrébine à l'université LAVAL de QUEBEC et consacre à l'écriture.

Son premier roman, « Le passé simple » en 1954 et rencontre un certain succès en France. Ce selon la quatrième de couverture ce livre « fit l'effet d'une véritable bombe, tant en France qu'au MAROC qui luttait pour son indépendance »¹

Ce livre sera interdit au Maroc jusqu'en 1977. deux ans avant l'indépendance du Maroc, à cette époque – là, la population marocaine était un protectorat française. Son père éduqua ses enfants d'une manière classiquement islamique, à deux ans CHRAIBI avait été envoyé dans l'école Coranique et puis dans d'autres écoles ou' il apprit un peu d'arabe et de français.

Il s'est marié deux fois, la première CATHERINE BIRKEL en 1955 avec laquelle, il aura cinq enfants, la deuxième en 1978, il épouse SHEENA MC CALLION d'origine écossaise, avec qu'il aura une fille et quatre garçons.

En 1955, sera édité son deuxième romans « les Boucs » c'est le premier livre qui évoque dans un langage haché, cru, un roman qui évoque la destinée.

D'un jeune émigré algérien en France, mêlant le thème de la révolte contre le père, le déracinement et une critique de la société occidentale.

Il a écrit pendant trente ans pour la radio, notamment pour France –culture. Il décide en France le 1er avril 2007 dans la drome de reposer aux côtés de son père dans un cimetière de Casablanca.

¹ DRISS CHRAIBI, Le passé simple. (Paris Denoël, 1954)

Ouvrage de littérature d'enfance et de jeunesse. Les Aventures de l'âne Khâl, Seuil, coll. «
Petit point » no 47, 1992.

I.2. Présentation des deux romans

I.2.1. sur *ma mère*

Le roman constitue un document clinique sur cette terrible maladie et aussi une étude sociologique, il représente une mère qui s'est révolté après un long silence, elle tente avec réalisme une description de la mère, de son histoire et de ses peines.

TAHER BEN JELLOUN retrace les derniers jours vécus avec sa mère atteinte de la maladie d'Alzheimer alors qu'il venait le plus souvent possible passer de temps à ses côtés.

Malgré la souffrance ressentie, il a pu découvrir celle qui lui a donné la vie. Il raconte l'humiliation que sa mère a subie, une femme s'inclinant toujours devant aux usages, mariée à l'âge de 15 ans, veuve et mère à 16 ans remariée, veuve à nouveau, remariée une troisième fois et veuve une nouvelle fois.

Dans ce roman TAHER BEN JELLOUN décrit la situation de la femme marocaine, sa souffrance et ses peines, La femme que TAHER BEN JELLOUN considérait comme une opprime social « la femme ne peut exister qu'en fonction des autres : famille, mari, enfants »².

Les filles recevraient aucune scolarisation et sa mère « FATMA » restera analphabète toute sa vie « ma mère ne jouait pas, mais apprenait la Broderie ; elle a préparé son trousseau brodant durant des jours et des nuits [...] elle a aussi appris à faire la cuisine, Mais cela était naturel, aucune fille de Fès ne pouvait se permettre de faire l'impasse sur l'art de faire la cuisine »³

A travers la maladie de sa mère, BEN DJELLOUN découvre la vraie vie de sa mère, sa mémoire va et vient, une fois une jeune fille, et autre fois une vieille femme.

Quand la maladie d'Alzheimer frappe Lalla Fatma, l'auteur se rend compte de tous les non-dits et de toute la pudeur qui a toujours été de mise entre sa mère et ses enfants. L'auteur l'a écoutée dans ses moments de lucidité comme dans ceux où elle perdait pied et où la réalité n'avait plus de prise sur elle.

² (MM, p.143)

³ (MM, p.179)

I.2.2. La civilisation ma mère

La civilisation ma mère ! ... est le cinquième roman de Driss Chraïbi. Il paraît en 1972.

L'histoire de ce roman se déroule dans le Maroc des années trente. Le cadre de ce roman sur la place d'une femme dans la société occidentale, et le Maroc avant et pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Deux jeunes hommes nous racontent l'histoire de leur vie et surtout celle de leurs mères dans cette histoire la mère est le personnage principal, une femme orpheline et naïve elle commence juste.

Les deux frères veulent que leur mère devienne une femme moderne. A découvrir le monde extérieur, Une femme mariée très jeune à l'âge de treize ans et qui devient vite une mère. Elle participait à des associations féminines par la libération de la femme marocaine, elle s'intéresse aux luttes d'indépendance et devient militante de pays en voie de développement c'est une femme combattante.

Le roman est divisé en deux parties, « Être » qui s'étale de la page 13 à la page 99 et « Avoir » qui s'étale la page 102 à la page 181.

La première partie composée de dix chapitres « Être », c'est exister, la mère commence à prendre conscience de son ignorance, elle devient curieuse de tout. Être c'est savoir, c'est la connaissance. Ce chapitre présente une tonalité lyrique qui se traduit par plusieurs indices : L'expression des sentiments, c'est un récit à la première personne qui évoque la nostalgie et le regret. De plus, le narrateur semble en parfaite adéquation avec cet environnement. On peut en effet y lire à la fois son amour de la nature et son inscription dans l'univers.

Les différences entre les deux premiers chapitres parmi elles on peut citer :

La présentation typographique, l'Age de l'auteur, il se retourne sur son passé et fait le bilan de sa vie, alors que le deuxième chapitre met en scène le narrateur enfant dans l'évocation des souvenirs de la classe, le deuxième chapitre dans est un texte narratif comme le prouvent le temps employé et l'organisation chronologique, aux accents comiques.

C'est le jeune fils qui prend en charge l'histoire cette partie consacrée à l'enfance et à l'adolescence. La mère découvre les objets de la société de consommation : la radio, le téléphone, le cinéma ... etc.

Être raconte l'histoire de la mère avant l'évolution, une mère analphabète.

La deuxième partie du roman, « Avoir », commence comme une lettre de Nagib, l'aîné, à son petit frère. Avoir, ce qui veut dire pour la mère ; désir de découvrir, d'être consciente d'être cultivée. Dans cette partie du livre, c'est à une femme libérée et cultivée qu'on a à faire, mais une femme qui est aussi consciente de tout ce qu'elle a raté dans sa jeunesse.

I.3. .Le statut de la mère dans la littérature maghrébine

« La littérature féminine au Maroc reflète les représentations socio-culturelles de la maternité en la faisant ressortir comme une contrainte imposée aux femmes pour exister dans la société et la famille. Cette littérature présente aussi une image de la mère négative et associée à un modèle remis en question parce qu'entravant le désir d'émancipation des écrivaines. Cependant, on observe que la mère peut aussi être revendiquée comme espace symbolique donc comme symbole de création. La maternité apparaît alors comme un élément positif puisqu'il est en lien avec le processus de la création. »⁴

La littérature se fait l'écho de cette réalité socioculturelle, en effet les œuvres qui parlent de la maternité dans lequel la mère et la femme sont considérées comme des personnages principaux importantes ses caractères imposé par la culture et la société, les écrivaines en rendent bien compte, chacune à sa manière, selon son expérience et sa vision.

Les écrits féminins décrivent la maternité comme un modèle traditionnel et archaïque qui fait l'existence de la femme dans la société et la culture.

Des nombreux textes littéraires mentionnent que la maternité est une chose imposée aux femmes arabes et notamment les femmes marocaine, ou' elles sont forcées de se marier à un âge précoce, ou' elles sont privés de leur droits les plus élémentaire de vivre dans l'enfance. Ou' la femme se retrouve mariée sans son gré ni sa connaissance. Les auteurs marocains ont contribué de transmettre la vie vécu par les mères, ses souffrances et ses peins.

L'image de la mère dans la littérature maghrébine, elle reflète la réalité dans laquelle vivent ces mères, le seule personne qui contrôle sa vie est l'homme (le père / le mari) c'est une image négative MARTA SEGARRANOTE à propos de la littérature féminine maghrébine que

« La maternité est plutôt considérée, ou bien comme une conséquence attendue mais non espérée du mariage, ou bien comme une obligation pour les femmes mariées; celles-ci ne désirent la grossesse, d'abord, que pour faire taire les médisants ou les impatientes (*normalement la belle-mère*) qui les soupçonnent de stérilité, la pire *malédiction* pour une femme; et ensuite procréer un garçon, pour que celui-ci leur serve "d'assurance à vie" et leur procure le respect dont elles jouiront dans leur âge mûr. »⁵

Rappelons le caractère sacré des mères en l'islam pour lequel « le paradis se trouve sous les pieds des mères ».

⁴ ZOHRA MEZGUELDI Université Hassan II d'Aïn Chock, Casablanc

⁵(Segarra, 1997: 100)

La littérature marocaine écrite par des hommes elle s'occupe une place très importante, on trouve de nombreux auteurs marocain écrivent à propos de ce thème comme Sefrioui à Khaïr –Eddine, en passant par Chraïbi, khat Ibi et BEN JELLOUN. De cette image de la mère chez les écrivains, nous retiendrons la soumission, la passivité et la subordination qui la caractérisent.

Chapitre II :

La représentation de la mère dans les deux romans

II.1. L'image de la mère dans les deux romans

II.1.1 L'image de la mère dans... « *Sur ma mère* »

Le travail vise à établir une sorte d'évolution de l'existence de la mère, Tahar BEN DJELLOUN offre une image cohérente dans « *sur ma mère* » sans masque de la femme marocaine c'est la vie vécu. une mère qui s'est rebellée après une long période de silence , chaque fois qu'il y a une chance , l'opportunité offerte par son fils qui donne la parole dans les deux romans « Harrouda » et « sur ma mère » , l'auteur partage les souffrances et les malheurs de sa mère en même temps , dans son roman TAHAR BEN JELLOUN nous a donné l'image d'une mère forte qui souffrait en silence depuis son enfance , une mère s'est battu pour ses enfants , une image de mère idéale , elle représente l'image de la plupart des femmes marocaines.

Une mère analphabète, sage, elle ne s'avait pas lire –lui restitue une existence de personnage de roman avec les désordres de sa parole, sa maladie d'Alzheimer il se compose une biographie que lui-même ignorant.

BEN DJELLOUN redevient un petit garçon admirant sa mère, toujours habillée de couleurs claires, du blanc, du jaune ...etc.

« Elle prenait un soin particulier à choisir ses foulards, elle en avait une bonne quantité. Je ne me souviens pas avoir vu ma mère les cheveux au vent ou la tête nue. Quand elle était à la clinique et qu'elle dormait, le foulard avait glissé un peu et laissait voir une partie de ses cheveux blancs. J'ai détourné la tête. Elle n'aurait pas aimé monter ses cheveux ».

La représentation de la mère dans « sur ma mère » de TAHAR BEN JELLOUN, il s'agit d'analyser le statut de la mère dans la société maghrébine musulmans , il montre comment les mères est victime de la tradition, de théocratie, de phallocratie. La mère est décrite dans le roman comme objet de honte, les traits les plus durs de la société marocaine y sont représentés la difficulté de la situation de la femme, soumise aux viols et la supériorité masculine, problème de la mendicité, crimes de l'état.

II.1.2. L'image de la mère dans. « *La civilisation ma mère.* »

Dans la première partie de roman la mère, existe seulement, sans avoir de conscience propre. Elle vit dans les traditions et refuse tout contact avec la modernité.

La mère et analphabète qui ne sait ni lire ni écrire au début de roman, soumis aux ordres de son mari, sans exprimer son point de vue, elle écoute et obéit .elle ne sait même pas utiliser les outils modernes, elle utilise le fer à repasser pour aplatir le pain.

Tandis que la deuxième partie du roman : on remarque qu'il y a un changement dans le personnage, la mère est devenue une femme moderne, elle apprend à lire et écrire pour s'instruire à l'université, elle devient une féministe. On retrouve une femme totalement transformée en une nouvelle personne informée de la situation politique et économique dans le monde comme Hédi BOURAOUIA l'explique dans « Ambivalence structuro-culturelle dans la civilisation ma mère...de Driss Chraïbi »

« Ce roman représente l'archétype d'une libération dramatique efficaces servant d'exemple toutes les femmes subjuguées, écrasées et anéantie par le pouvoir masculin »p59.

Quand une femme se marie, elle devient sous la tutelle de son mari, Son rôle dans la famille était celui de mère et d'épouse obéissante, qui vivait Une vie intérieure couverte par le silence. Comme Driss Chraïbi l'a dit dans ce passage de roman :

« Sa vie intérieure qu'elle essayait de faire correspondre à la vie sociale qu'on attendait d'elle –mère et épouse .tout ce qu'elle pouvait toucher, sentir, voir, entendre, goûter et aimer elle l'assimilait aisément, l'adaptation à sa personnalité ce qui était à mesure. Le reste, elle rejetait. Tout ce qui risquait de bouleverser, non pas sa vision du monde, mais sa sensibilité du monde.[...] son rythme était lent , très lent , le rythme même de la terre . Fœtal ». (p 43).

C'est une femme patiente et tenace: « elle ne perdait ni son sang-froid ni sa ténacité » p18 ; « patiemment, avec la méticulosité d'un chinois la quant paravent » p20.

Elle crédule, et se montre très attachée aux croyances qu'on lui à inculquée, qu'elles soient religieuse ou magiques comme les fakirs et les charmeurs de serpents.

II.2.Homogénéité du corpus:

II.2.1. Les points de convergences

A partir la lecture et la comparaison d Nous retrouvons plusieurs similitudes entre les deux textes. Les deux mères sont toutes tendres et très affectueuses avec leurs fils. Les deux romanciers utilisent le terme ‘‘ma mère’’ pour la désigner.

Toutes les mères écrivent avec une manière autobiographique sur le rapport entre eux-même et leur mère.

Dans ces romans autobiographiques, on peut voir que les auteurs ont beaucoup d’amour et d’admiration pour leurs mères qu’ils écrivent des romans si émouvants.

Les personnes les plus importantes dans leurs vies sont –leurs fis et leur maris.

Les auteurs doués écrivent avec tendresse les souvenirs d’enfance.

Les deux mères se sont mariées très jeunes

I.3.2. les points de divergences :

Il y a aussi quelques points différents parmi eux :

La mère de BEN DJELLOUN souffre de la maladie d’Alzheimer ce qui rend alitée, tandis que la mère de DRISS était en bonne santé.

Un autre point que nous touchons, la mère de DRISS change d’une femme naïve à un individu unique et plus sage, mais la mère de TAHAR n’évolue pas, elle est resté telle quelle.

Au début de l’histoire, les deux mères étaient analphabètes, mais dans la deuxième partie de l’histoire de l’œuvre de DRISS, sa mère est devenue une femme civilisée, cultivée, cherche à découvrir de nouveaux, les deux frères veulent que leur mère devienne une femme moderne, ils vont lui faire découvrir la « civilisation ».

Chapitre III :
Étude de la relation maternelle dans les deux romans

III.1.la nature de la relation entre mère et fils

La seule chose qui valorise la femme dans la société maghrébine c'est avoir un garçon, c'est le sens de la supériorité qui lui permet d'accéder au respect qui s'obtient par la paix de la part de son mari et son entourage.

« Mais la femme cesse d'être considérée négativement quand elle devient une mère d'un garçon.[...] quand elle donne naissance à son deuxième rejeton masculin , a droit au regard et au respect de son mari à la fierté de sa mère , à la bénédiction de tout le monde »⁶

Dans ces romans autobiographiques, on peut voir que les auteurs ont beaucoup d'amour et d'admiration pour leurs mères qu'ils écrivent des romans si émouvants.

III.1.1. La relation entre BEN DJELLOUN et sa mère

Tout long du roman, il est évident que TAHAR BEN JELLOUN a une relation très affectueuse et tendre avec sa mère un fils qui grandit avec une mère trop jeune et une belle-mère souffrante.

Il faut croire que c'est cette relation chaleureuse entre mère et fils qui constitue le fondement pour les portraits féminines si vivants et sensibles que BEN JELLOUN nous dépeint dans beaucoup de ses romans.

La relation entre l'écrivain par l'intermédiaire de sa mère est très étroite. Où l'on trouve qu'il fait attention aux moindres détails de sa journée, il écoute ses paroles sans s'ennuyer, sa mère qui souffre de démence.

Parfois elle délire et parfois elle se réveille, ce personnage de la mère, évoque à son fils tous les détails de sa vie qui demeurent jusqu'alors inconnus pour l'auteur.

Elle lui fait parler de toutes ses histoires de mariage et de veuvage de violence, il découvre les mystères vécus par sa mère et les bribes de sa vie.

« J'ai épousé ton père sans l'avoir vu .c'était comme les deux maris précédents .on se mariait sans se connaître, sa se voir- c'était une sorte de loterie, une surprise » (Ben Jelloun, 2008, p.86)

Ce rapprochement entre l'auteur et sa mère lui a permis d'accéder à cotes cachées de la mère, qui a intériorisé les normes sociales dictées par le patriarcat.

⁶ TAHAR BEN JELLOUN, L'enfant de sable

Ce lien maternel, bien soudé qui lie une mère et son fils a donné une opportunité à pour mettre en exergue tout un esprit patriarcal oppressif à l'égard de la gent féminine.

C'est pourquoi, l'écrivain a fait de ce lien maternel un objet d'écriture et de création. C'est une partie de transposer la réalité vécue par les mères dans la société à l'époque.

III.1.2. La relation entre DRISS et sa mère

Le titre peut ainsi être compris comme une formule de présentation un fils qui présente à sa mère la civilisation moderne à laquelle son enfance et son éducation ne lui ont pas donné accès.

Le rapport principal qui existe entre les deux fils, particulièrement, Driss et leur mère est un rapport d'éducation et de libération, l'intention des deux jeunes frères immanente à leur projet libertaire est essentiellement humanitaire, expliquée en particulier par leur amour filial.

La mère de Driss, grâce à l'instruction de ses fils, gagne son indépendance et sa liberté, elle change d'une femme naïve à une individuelle plus forte et plus sage. Cela ne permet de dire qu'il existe une solidarité familiale entre les membres de la famille, bien qu'elle soit une femme illettrée, elle a eu du mal à faire étudier ses enfants, Driss lui enseigne la géologie, l'histoire. Il lui enseigne comment s'habiller et comment se conduire à l'européen. C'est complètement à cause du rapport dépendant avec ses fils que la mère peut être un individu unique.

La mère est devenue un être responsable de ses actes et de ses choix, elle est sortie de l'enfance imposée dans laquelle elle était maintenue pour devenir une adulte savante et consciente, elle eut accès au monde et elle a même, ses deux fils lui ont ainsi permis d'être un être humaine à part entière « elle ne cherchait pas à savoir mais à comprendre, à être et non à avoir ou posséder »⁷.

La mère découvre peu à peu la civilisation grâce à ses deux fils,

⁷ La civilisation ma mère, p.82.

III.2. Étude des personnages féminins « Les mères »

III.2.1. la mère de TAHAR « FATMA »

La mère de Tahar BEN DJELLOUN, elle a deux enfants et perdus deux mari, le troisième mari « SI HASSAN » un commerçant d'épices, celui –ci déjà une femme.

L'écrivain nous décrit sa mère et dit « elle sa culture ses convictions religieuse, ses valeurs et ses traditions »⁸

C'est une femme analphabète, elle s'est mariée très tôt à l'âge de (15 ans) FATMA elle-même avoue au sujet de son mariage et elle a dit « quand je voyais comment mes frères et ma sœur vivaient avec leurs conjoints je ne pouvais pas m'empêcher d'avoir les larmes aux yeux en pensant à ma condition »⁹

L'écrivain décrit également les souffrances de sa mère en silence « longtemps j'ai perçu dans son attitude, dans sa voix dans ses mots quelque chose qui désigne en elle la victime, l'innocente qui ne sait pas se défendre ni se venger. Victime de qui, de quoi ? Je sais pas ». ¹⁰

Depuis sa maladie la mère de Jelloun devenue une personne maigre, elle appelle les membres de sa familles décédés il y a longtemps, elle s'étonne que sa mère ne lui rend plus visite.

Ses questions sont toujours fréquentes, elle répète et répète sans ennui, elle oublie toujours parce qu'elle a la maladie d'Alzheimer. Voici comment l'auteur décrit la maladie

d'Alzheimer « penser à cette faillites', à ces absences ou' le temps s'ennui et s'effrite, regarder sa propre image défaite dans ce miroir plein de tous, aller rechercher en soi les traces du bonheur dans l'espoir de colmater. Cette fissure de l'âme et sauver les mots de ce désarroi qui fait mal ».

Tahar BEN JELLOUN, il est moqué d'un roman complet est un hommage à sa mère émouvant, il raconté les détails de son enfance, sa mère aussi-elle raconté les détails de sa

⁸ (MM, P.21)

⁹ (MM, p.127)

¹⁰ (MM, p.173)

petitesse qui lui sont restés à l'esprit malgré sa maladie, elle récupérait les moindres détails, surtout les détails de son mariage au plutôt un viol, elle a été marée à l'âge de treize ans, l'âge du jeu et des poupées.

Il est toujours magnifiquement décrite sa mère ; elle était belle ; elle était bonne ; elle était aussi élégante et coquette.

III.2.1. La mère de DRISS « qui n'a pas de prénom »

Femme analphabète, ignorante et pour cause « à l'âge de treize ans, un autre bourgeois cousu d'or et de morale l'avait épousée, sans l'avoir jamais vu [...]qui était mon père » elle s'est mariée à treize ans avec un homme plus vieux , à partir le regard de l'auteur elle apparait comme une femme forte , tendre, douée ,son monde se limite à sa vie de famille , elle vie dans la tradition marocaine , d'ailleurs , parce que la société arabe ne permet pas aux femme de poursuivre ouvertement leur éducation .

Elle est créative et se charge de sa maison mais elle ne sait rien, du monde extérieur, mais elle est intelligente.

Ses deux fils la font naître une seconde fois, à trente –cinq ans elle va, grâce à eux, découvrir un nouveau monde, celui de la liberté elle commence par apprendre, à lire, à la fin elle devient un membre actif du mouvement de libération des femmes, elle devient insatiable, comme l'aveugle qui recouvre la vue, elle prend tellement goût à sa nouvelle vie qu'elle se met à transmettre son savoir à toutes les femmes qu'elle côtoie.

Elle prenant soin du logement et des membres de ses familles, la maison est l'univers de la mère qui fabrique savon et habits de façon artisanale et traditionnelle.

Avant son éducation, elle était enfermée dans son ignorance, solitaire et étrangère dans sa famille même « elle avait toujours été entourée d'une pluie de silence et les seules dialogues qu'elle pouvait avoir avec les trois étrangères qui habitaient avec elle c'était ça : le ménage et les repas »¹¹

Elle est prisonnière de son statut et enfermée dans sa maison, elle n'existe pas hors de son rôle de mère et d'épouse.

Sa première réaction face au monde est la peur, ainsi elle ne peut s'empêcher de recourir à la prière quand arrive la radio « prie, mon fils, prie ! » .elle a trouvé ce nouveau monde étranger à elle, elle n'a été adoptée que lentement, elle était incapable de comprendre les leçons de son mari , la mère reçoit plusieurs objets modernes , ou simplement nouveaux pour elle , mais elle en détourne souvent l'usage .

Elle fait enlever les talons des chaussures, qu'elle ne porte finalement que pour sa première sortie, les changements qui interviennent dans le monde de vie de la mère sont sa découverte de la modernité mais surtout son ouverture au monde.

¹¹ La civilisation ma mère, p.81

Avec le radio elle entendait des nouvelles du monde et apprenait ce qui s'y passait, grâce au téléphone, elle acquiert une connaissance sensorielle de l'extérieure.

III.2.. . L'image stéréotype de la femme-mère dans la religion

Une société est fondée sur des valeurs qui lui ont été transmises depuis des décennies et la société maghrébine se base sur la religion et les traditions populaires.

Avant l'islam, il y a avait une coutume que les gens pratiquent, elle consiste à se débarrasser de la progéniture féminine, en la faisant enterré vivante car elle représente le Piché et la honte. Mais l'avènement de l'islam a favorisé la femme et surtout la mère comme indiqué dans le hadith d'Abu Hura ira :

« Abu Hura ira a rapporté qu'une personne est venue à Allah, le Messager d'Allah (que la paix soit sur lui) et a dit : Qui parmi les gens mérite le plus un bon traitement de ma part ? Il a dit : Ta mère. Il a de nouveau dit : Alors qui (est le prochain) ? Il a dit : Encore une fois, c'est votre mère (qui mérite le meilleur traitement de votre part). Il a dit : Alors qui (est le prochain) ? Il (le Saint Prophète) a dit : Encore une fois, c'est votre mère. Il a (encore) dit : Alors qui ? Là-dessus, il dit : Alors c'est ton père. Dans le hadith transmis sous l'autorité de Qutalba, il n'y a aucune mention du mot « le peuple ».

En lui rendant ses droits qui suivre strictement.

L'islam ne représente pas l'homme supérieur à la femme, mais celui-ci possédant une constitution physique plus robuste laquelle lui permet d'accomplir des taches pénibles.

La religion a attribué un statu bien défini à la femme et ceci depuis la nuit des temps et le statu qu'on lui attribue aujourd'hui n'est que le produit d'une évolution historique, au cours de laquelle la pensée religieuse subite de la transformation provoquée par le changement des hommes et par les coutumes des pays ou la religion se répandit.

TAHER BEN JELLOUN et DRISS Chraïbi à travers leurs écrits parlent de la femme qui est dévalorisée dans leurs sociétés commençant par la condition du mariage , la religion musulmane donne le droit à la femme de choisir son futur mari , sans pour autant être forcée ou obligée par les autres , c'est le cas de « deux mères » qui sont mariée à l'âge précoce de 13 ans et 15 ans .

La femme soumise

La femme se trouve toujours dépourvue de tout pouvoir, soumise à l'homme qu'elle doit craindre, respecter et servir .surtout la mère se trouve qu'elle doit être patiente même si elle n'est pas heureuse pour ses petits.

« [...] une femme sans caractère, sans joie, mais tellement obéissante quel ennui !

Etre toujours prête à exécuter les ordres, jamais de révolte [...].

Elle avait été éduquée dans la pure tradition de l'épouse au service de son homme ».¹²

La femme n'a aucun droit , elle vit dans des interdits et les tabous n une vie qui lui est imposée depuis qu'elle est fille .elle se trouve aliénée dans une société archaïque , tel est le cas de la société maghrébine ou' certaines femmes sont spoliées de leur véritable nom , telle que « Fatma » et « la mère de Driss » , quant à la liberté de parole , les femmes arabo-musulmanes en jouissent seulement entre elle , surtout au Hammam , ou' elles sont sûres de ne pas être entendues par les hommes

« Le bain maure, seule sortie autorisée, permet au femmes

De se retrouver et de bavarder toute une après- midi.

Les femmes échangent ainsi les nouvelles ».¹³

Comme on a vu dans ce passage que le Hammam c'est le seule endroit pour échanger les paroles et les nouvelles entre eux. Où' l'on constate que la femme n'a pas le droit de parler et d'exprimer son opinion, elle n'a qu'à recevoir les ordres et les exécuter sans contestation ou discussion , elle ne peut guère prendre la parole devant l'homme , elle se trouve toujours silencieuse .comme nous l'avons vu , le corps de « Fatma » ne lui appartient pas . Il est la propriété de son père et ensuite de ses maris successifs .il est en fait une marchandise vendue à plusieurs reprises, un appareil de reproduction.

« Non seulement les femmes sont contrôlées par les hommes,

Mais en plus elles sont contrôlées par les autres femmes,

Les garantes de traditions.»¹⁴

Les autres femmes sont les belles-mères, les tantes, les cousines ...etc. Malgré elle est petites « Fatma » elle doit préparer un repas exquis à sa belle-famille, elle a aussi raconté son histoire de mariage comment a-t-elle réagi face à la peur, l'anxiété et la tension. Elle attend sans savoir ce qui va se passer .à trois heures du matin la doyenne arrive pour lui donner des conseils pratiques :

¹² TAHER BEN JELLOUN, op. Cite, p23.24

¹³ MM, p.143

¹⁴ MM, p.151

Ton homme entrera ici [...] tu te lèveras, tu t'avanceras vers lui, les yeux baissés,
Jamais tu ne lèveras les yeux sur lui, et tu lui baisses la main droite; [...]
Pas de cris, pas de pleurs, laisse-le faire, sois obéissante, douce et détendue [...]
Surtout que tu nous prouves à nous toutes et tous que tu es vierge,
Une fille de grande famille, qui porte l'honneur de cette famille... (MM, p. 51)¹⁵

Elle est partie avec son mari, elle pleure, en gardant les yeux baissées. La vie des femmes à travers les deux romans est restreinte.

¹⁵ (MM, p. 51)

La conclusion

Dans notre modeste travail, nous avons essayé de démontrer la manière dont chacun des deux auteurs, Tahar BEN DJELLOUN et Driss CHRAÏBI présente la mère.

La littérature maghrébine est considérée comme une image réelle qui représente la société, le vécu et le quotidien amer des personnages qui vivaient dans la société marocaine.

Les écrivains, à travers leurs personnages nous ont permis de voir et de découvrir l'image de la femme-mère maghrébine et précisément marocaine les protagonistes « LALLA FATMA » et « la mère de DRISS » qui sont considérées comme des portes- paroles de toutes les femmes.

À travers « sur ma mère » et « la civilisation ma mère » les auteurs nous montrent l'image de la mère soumise qui ne sait pas dire « non », malgré sa souffrance et sa situation tragique, elle dit toujours « oui » devant une société qui la condamne. Cet être fragile est au service de l'homme, sans aucune révolte ou réclamation.

Les auteurs la présente comme étant un objet, un être soumis aux traditions et aux coutumes archaïques, privée de tous ses droits, cet être vit dans un mal-être à cause du destin que lui réservent les traditions de sa société. Les auteurs doués décrivent avec tendresse les souvenirs d'enfance, particulièrement de leurs mères, dans des histoires d'amour très émouvantes.

L'étude des deux romans, nous a permis de mettre à jour, la richesse sociale de personnage et nous a donné l'occasion de tirer l'importance de ces thèmes tout en donnant un autre champ d'étude qui peut être aussi utile pour le traiter.

Références bibliographiques

Corpus

TAHAR BEN JELLOUN « *sur ma mère* » Gallimard, 2007

DRISS CHRAIBI « *la civilisation ma mère* ». Paris Denoël, 1972.

Œuvres d'écrivains citées

TAHAR BEN JELLOUN, L'enfant de sable

DRISS CHRAIBI, Le passé simple. (Paris Denoël, 1954

Revue et articles

Hédé BOURAOUIA « Ambivalence structuro-culturelle dans la civilisation ma mère...de

Driss Chraïbi »

ZOHRA MEZGUELDI Université Hassan II d'Aïn Chock, Casablanca

Segarra, 1997: 100

Sitographie

<https://www.fnac.com/Tahar-Ben-Jelloun/ia6108/bio>

Résumé

À travers ce travail et dans le cadre d'un mémoire de master, Nous avons discuté de l'étude de l'image de la mère entre les deux romanciers Tahar ben Jelloun et Driss Chraïbi .il s'agit de dégager les points de convergences et les points de divergences pour les deux romans "sur ma mère " et "La civilisation ma mère «. Notre étude vis à analyser cette représentation et l'étude de lien complexe entre mère et fils ainsi que les facteurs qui conditionnent la perpétuation de cette relation. Nous avons également opté pour une étude de statut de la femme -mère dans la religion et la société marocaine.

Les mots clés: mère, comparaison, image, relation.

Abstract

Through this work and conducted to be a memoire of master this reaserhs of image of the Mother between tow authors Tahar ben jelloun and Driss chraïbi and we extracted the similarities and differnces betwen "Sur ma mère" and " La civilisation ma mère. Our goal in this work is to analyze the image of the mother in the tow novels and clarify the relationship between mother and son and the factors affecting it . We also touched on a study of the mother's situation in moroccan religion and société.

Key Word: Mother, comparaison, image, relation.

ملخص

من خلال هذا العمل وفي إطار إعداد مذكرة الماستر تطرقنا الى دراسة صورة الأم عند الكاتبين طاهر بن جلون و دريس شرايبي حيث قمنا بمقارنة الروايتين sur ma mère و la civilisation ma mère

باستخراج نقاط التشابه ونقاط الاختلاف

هدفنا من هذا العمل هو تحليل صورة الام في الروايتين وتوضيح طبيعة العلاقة بين الام والأبن والعوامل المؤثرة فيها

تطرقنا أيضا الى دراسة وضع الام والمرأة في الدين والمجتمع المغربي

كلمات المفتاحية : الأم , مقارنة , صورة , علاقة .